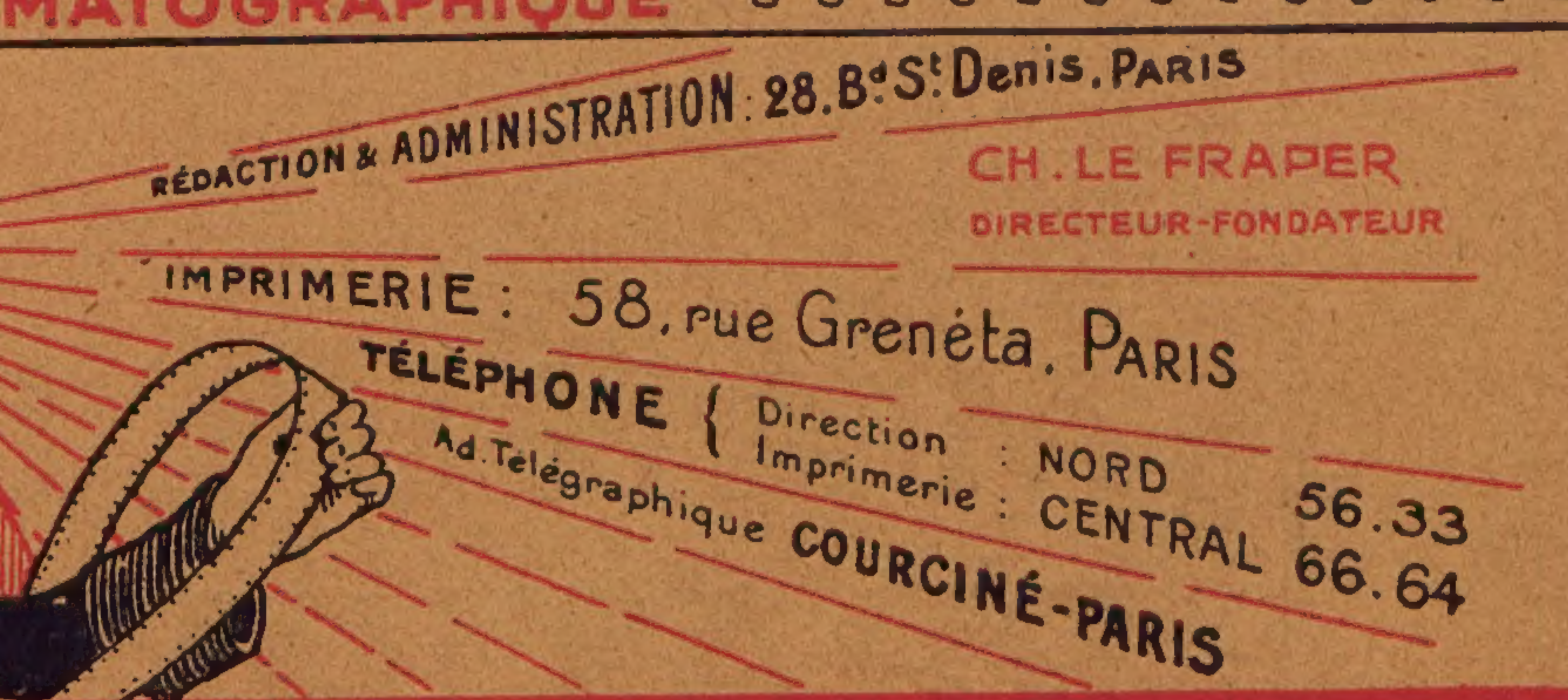
7e Année - N° 38. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 29 Septembre 1917.

Le Courrier CINÉMATOGRAPHIQUE


RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS

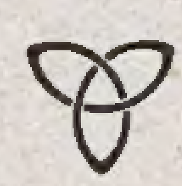




FILMS VALETTA

Prochainement :

UN BEAU FILM FRANÇAIS



UN = *GROS* = *SUCCÈS*

Photo PATHÉ

M. SIGNORET

Melle Marise DAUVRAY

dans

MISÉRICORDE

Adaptation cinématographique du roman d'Octave **PRADELS**

Mise en scène de M. de MORLHON

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

7e Année N° 38. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 29 Septembre 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Toutes les bonnes propagandes par le Cinématographe

Une Application insoupçonnée

A l'extension des principales Langues européennes et en particulier du Français et à la réduction des Patois

par M. A. VERHYLLE

Ce n'est que par le recul de quelques années que l'on peut se rendre un compte à peu près exact des bienfaits réalisés par le cinématographe dans toutes les sphères de son action.

Son œuvre a même des réflexes bizarres et, pour le moins, imprévus.

Ceux-ci, que nul ne pouvait prévoir, se produisent pourtant tous les jours sous nos yeux. C'est, en effet, à chaque instant que nous apprécions les effets merveilleux du cinématographe pour l'extension des langues vivantes européennes et la réduction des patois.

De prime abord, cela peut paraître paradoxal de soutenir une pareille thèse. Le cinématographe, grand protecteur des idiomes nationaux!

— Comment cet art du geste et de l'action peut-il réaliser un pareil prodige? nous demande celui-ci, sur un ton narquois, en s'empressant d'ajouter aussitôt perfidement : « Comment peut-il s'appliquer au langage et à la parole cet art, muet par excellence?

— Par la rédaction des titres et des sous-titres de ses scènes, tout simplement, répliquons-nous sans embarras.

Mais n'anticipons pas. Que l'aventure du singe de la fable nous profite une fois encore, empressons-nous d'allumer notre lanterne et de fournir quelques explications préalables.

On sait que la rédaction des titres et des sous-titres est une des plus grandes préoccupations des maisons d'édition. Ce n'est pas au hasard qu'ils sont disposés dans l'enchevêtrement des scènes, ce n'est pas non plus avec négligence qu'ils sont rédigés : tout devant concourir — scènes et sous-titres — à amener, à « préparer » les effets successifs et grandissants dont une bonne scène est faite jusqu'au coup de théâtre ou revirement final.

On a donné du théâtre une définition parfaite, elle est de Sardou, je crois, et il s'y connaissait, celui-là! « Le théâtre est l'art des préparations », cette définition peut aussi s'appliquer parfaitement au cinématographe, où tout est dans la préparation et le dosage des effets qui doivent se monter les uns sur les autres sans arrêt et sans point mort.

Dans la composition d'un film livré à l'édition, les scènes entrent comme les matériaux d'une construction, et les sous-titres comme le ciment de liement qui les soude les unes aux autres... Malheur à la scène si le mortier est de mauvaise qualité car, dans ce cas, tous les tableaux, tous, en effet, comme le café de Louis XV, tout fiche le camp!

C'est donc à la préparation de ce mortier de résistance, à la composition de ce ciment romain que sont les bons sous-titres, — on en a vus qui eurent la vertu de rendre bonnes des scènes simplement passables, — que les maisons d'édition doivent apporter leurs soins les plus minutieux.

Il ne faut pas oublier, en effet, que les sous-titres doivent être lus par tout le monde — et compris! La clarté, la précision et la netteté sont donc les meilleures qualités qu'ils doivent avoir.

Pas d'ambiguïté, pas de sous-entendu, pas d'esprit surtout, de cet esprit « parisien » incompris de tout le monde, passé les fortifications, et quel-

quefois incompris des Parisiens eux-mêmes! Car le cinématographe, lui, ne s'adresse pas à la clientèle d'une seule classe, d'une seule origine, il n'est pas local, il n'est pas régional, il est national! Il ne faut pas oublier surtout que c'est une industrie d'exportation et, comme telle, doit s'appliquer à ne fabriquer, à ne composer, à ne rédiger que des scènes susceptibles d'être comprises et goûtées de tout le monde! Et ce n'est pas un mince travail!

Mais, pour ne pas être étroitement protectionniste de ces originalités nationales qui, pour être séduisantes à telle ou telle clientèle étrangère, n'en indisposent pas moins telle ou telle autre, le cinématographe n'en accomplit pas moins sans bruit et sans tapage son œuvre de grand divulgateur et de propagandiste sans pareil — ne serait-ce qu'au point de vue de l'extension des langues nationales aux dépens des idiomes régionaux ou patois locaux.

Voyons ce qui se passe en France. La montée du cinématographe dans la faveur populaire a été d'un bien inestimable pour la diffusion de la langue française.

Il existe encore chez nous des pays où le français ne se parle pas encore. L'arrivée du cinématographe qui, sous une forme plaisante et attrayante, par ses images en action et ses sous-titres courts, nets et clairs, a forcé les patoisants à apprendre, à lire et à comprendre cette langue toute de clarté et de lumière, et je connais telles bourgades du Finistère et du Cantal où la langue française est parlée depuis que le cinématographe y a passé, ce qui n'avait pu être obtenu jusqu'à présent, malgré les lois et les décrets.

Ce qui peut être remarqué pour la France, doit l'être aussi pour l'étranger où l'œuvre de la propagation de la langue française a atteint, grâce au cinématographe et à ses sous-titres, une inimaginable extension.

Prenons la Belgique, par exemple. On ne se doutera jamais du formidable appoint que le cinématographe a apporté à la langue française dans la lutte que lui livrent les flamingants.

Il en est de même partout ailleurs où se fait sentir la bienheureuse influence de notre action.

Ainsi donc, et reconnaissons-le, soignons la rédaction de nos sous-titres, eux aussi font du bon travail à l'étranger. Sachons sacrifier un peu l'esprit à la clarté et disons-nous bien qu'il est plus profitable pour l'industrie cinématographique d'être comprise de millions de gens simples que d'être goûtée d'un millier de raffinés blasés, pour la plupart improductifs.

Il est de toute évidence que plus le texte est court et précis, plus la traduction en reste fidèle et exacte, et n'oublions pas qu'ici plus qu'ailleurs, tout ce qui n'est pas absolument traduisible dans l'esprit et la lettre doit être rejeté non seulement comme inutile, mais aussi comme nuisible.

Mais, pour en revenir au principal objet de cet article, on doit considérer que le cinématographe, en limitant la traduction de ses sous-titres au strict minimum des principales langues nationales, a fait faire un grand pas à la civilisation, car il ne s'est pas embarrassé de tous ces idiomes, quelque littéraires qu'ils puissent être, qui se glissent comme des ronces fleuries sur les larges chemins découverts où s'effectuent les libres transactions spirituelles des peuples civilisés.

A. VERHYLLE.

Film de Propagande

La Puissance Militaire de la France

Sur convocations strictement personnelles, les principaux agents d'exportation cinématographique, les représentants de nos grandes maisons d'édition, les directeurs de nos organes corporatifs, ont assisté, samedi dernier 22 septembre, à la « Section Cinématographique de l'Armée », 3, rue François-I[er], à la présentation du film *La Puissance militaire de la France.*

Le titre indique assez qu'il s'agit d'une œuvre destinée à la propagande à l'étranger. Par elle-même, cette œuvre ne nous a rien montré que nous n'avons déjà vu dans les *Actualités de la guerre* éditées depuis 1915 ou dans les 27 chapitres *d'Annales* présentés à l'A. C. P. jusqu'à ce jour. Mais il est certain qu'elle produira une grande sensation hors de France. Elle est, en effet, habilement montée (une indiscrétion, ou, plus exactement, une question négligemment posée par nous a permis de connaître que le mérite en revenait à M. Desvarennes, enfin mobilisé à sa place) ; de plus, les sous-titres sont parfaitement rédigés, détail d'importance, et marquent, mieux que les plus longs discours, l'effort accompli par la France et la puissance actuelle de ses moyens.

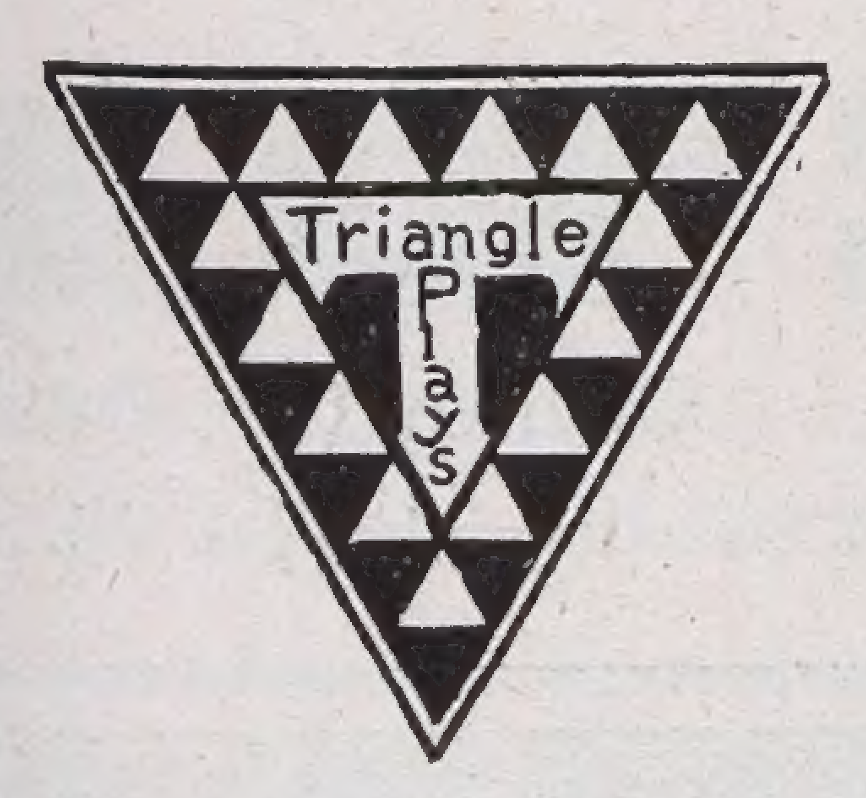
Le film a cinq parties dont chacune est divisée en deux chapitres. Il montre, en saisissants tableaux comparatifs, l'état de nos armements, de nos munitions, de notre artillerie, de nos effectifs, de nos ressources économiques en 1914 et en 1917. Les commentaires sont superflus : les images sont éloquentes par elles-mêmes. Elles disent que la puissance militaire de la France est maintenant formidable et que notre victoire est certaine.

Nous ignorons dans quelles conditions ce film sera projeté à l'étranger. Les Boches, eux aussi, font des films de propagande; mais ils ne les louent ni ne les vendent. Ils les donnent et, bien souvent, ajoutent, au cadeau, de l'argent.

Espérons que la méthode de propagande française l'emportera (comme la puissance militaire) sur celle de nos ennemis.

L. D.

TRIANGLE EST TOUJOURS LÀ!!



Triangle Plays

Le Triomphe de l'Épouse

Comédie Dramatique

en 4 Parties

interprétée par:

NORMA TALMADGE





Norma Talmadge in "The Woman Who Won" Triangle-Drama.

CINÉ LOCATION ÉCLIPSE

18, Rue Favart, 18

PARIS

Concessionnaire France et Suisse

TRIANGLE NE LÂCHERA PAS!!



MARSEILLE

Raphaël DUFLOS

Sociétaire

de la

Comédie Française



Raymonde DUPRÉ

du

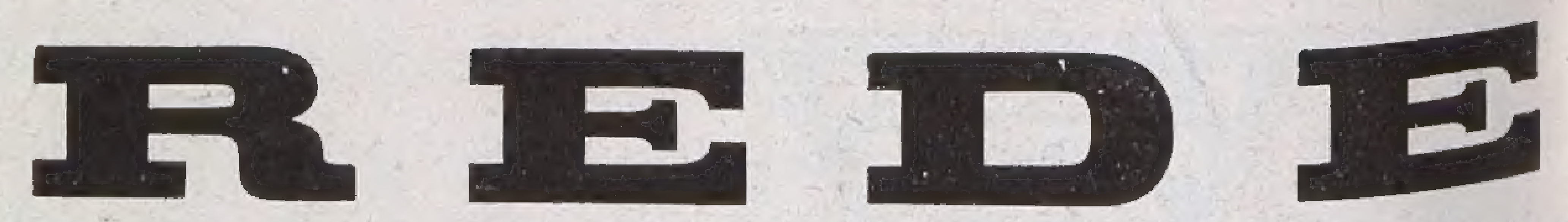
Théâtre Antoine



INCESSA

MESSIEURS E. SERVA

Éditeu



Comédie Dramatique

Adaptée au Cinématographe par M. Paul FÉVA

.... Et par une de ces nuits remplies d'étoiles,
Sanctuaire auguste des secrets
Sœur de la mort, comme elle impénétrable,
les deux hommes ennemis se trouvèrent enfin en présence; entre
mort. Du moins, voulut-elle parer son destin de l'auguste be
Et c'est dans le pardon que le drame d'amour et de san

AMMENT

AÈS & C°, MARSEILLE

teront

MPTA

ue en Trois Parties

VAL fils, d'après une nouvelle de M. MYLIO

REDEMPTA

COMÉDIE DRAMATIQUE

EN 3 PARTIES

d'après une Nouvelle de Mr Mylio

ADAPTÉE AU CINÉMATOGRAPHE PAR Mr Paul FÉVAL FILS

RAPHAËL DUFLOS

SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

MADELEINE LELY

DU THÉÂTRE DU VAUDEVILLE

le,

ntre eux se dressait la Femme que leur âpre désir menait à la
beauté du Sacrifice.
sang trouva son épilogue.....



MARSEILLE

Madeleine LELY

du

Théâtre du Vaudeville



Raymond LYON

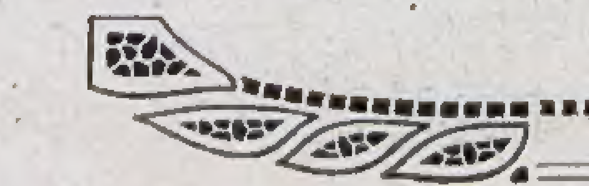
du

Théâtre National

de

l'Odéon





SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'avant.

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent confrère E.-L. Fouquet vient d'être nommé adjudant.

Nos compliments les plus sincères à ce brave ami qui — nos lecteurs s'en souviennent — fut décoré de la Croix de guerre pour ses nombreuses actions d'éclat dans l'aviation d'armée.

Nos blessés.

Nous avons les meilleures nouvelles de notre aimable collaborateur, M. Jouclas, récemment blessé, et qui se trouve en traitement dans un hôpital d'Amiens.

Nous formons les vœux les plus sincères pour la guérison complète et rapide de notre brave ami.

En permission.

Notre Directeur, le sous-lieutenant Charles Le Fraper, est en permission à Paris où il compte rester du 1er octobre au 7.

Communiqués.

« L'AFFRANCHI », 81, *rue Dareau, Paris, XIVe*, est un nouveau et courageux journal d'avant-garde, essentiellement indépendant, qui tient ses lecteurs au courant de toutes les idées les plus modernes concernant les sciences, connues et inconnues, la sociologie, la philosophie, les arts, les religions.

Envoi d'un numéro spécimen sur demande.

* * *

La lettre ci-dessous a été adressée par la Société des Etablissements Gaumont à M. Tréville, metteur en scène à la *Société Eclipse :*

Paris, le 8 *septembre* 1917.

Monsieur,

Voyant ce jour, dans le journal le Cinéma, *votre intention d'intituler un film :* Sonia, *nous avons l'avantage de vous informer que nous avons acquis, depuis quelque temps déjà, un film du même titre que nous allons éditer assez prochainement.*

Nous tenions à vous aviser de ce fait, afin d'éviter, si la chose est possible, pareille similitude, et ceci dans notre intérêt mutuel.

A l'avantage de vous lire, veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

* * *

La Société des *Etablissements Gaumont* a l'honneur de prévenir sa fidèle clientèle qu'elle présentera, le mercredi 10 octobre, à 2 h. 15, au *Gaumont-Palace :* 1° *Le Bandeau sur les yeux*, comédie dramatique de L. Feuillade, grand film artistique Gaumont; 2° *Trilby*, roman dramatique, tiré de l'œuvre célèbre de G. du Maurier. — World-Film. Exclusivité Gaumont.

Le feu aux usines Pathé.

Les Etablissements *Pathé frères* ont l'honneur d'informer leur clientèle que l'incendie qui a eu lieu mardi dans leur usine de Joinville-le-Pont a pu être maîtrisé rapidement par le personnel, et n'a occasionné que des dégâts matériels peu importants.

Grâce à son organisation, la fabrication et les commandes ne subiront, de ce fait, aucun retard.

Un volumineux courrier.

Le *Comptoir-Ciné-Location-Gaumont*, répondant à de nombreuses demandes, a l'honneur de faire connaître que son nouveau contrat concernant l'exclusivité des *Paramount-Pictures* s'entend pour les films de toutes ces marques (*Jesse-Lasky, Famous-Players, Arcraft*, etc.), créés et en préparation depuis août 1917, et, par conséquent, encore inédits, tant en Amérique qu'en France.

Plus amples détails seront ultérieurement fournis pour ce formidable contrat débutant le 1er janvier 1918, et dont l'édition sera aussi proche que possible.

Nous continuons à éditer les *Paramount-Pictures* (ancien contrat) dont la production n'a aucun rapport avec la nouvelle *Paramount-Pictures* complètement transformée.

Avis.

M. Hector D. Arbib, 9, rue Ambroise-Paré, à Paris, se charge du placement de tout film en Italie et en Egypte, aux conditions les meilleures.

En Espagne.

M. de Miguel nous informe qu'il vient d'ouvrir une agence de transactions cinématographiques, à Barcelone, calle Consejo Ciento, 294, pral.

Nos Hôtes.

Nous avons eu, cette semaine, la visite de M. Louis Brugère, directeur de l'*Echo du film*, au front depuis le début des hostilités.

Notre excellent confrère, auquel les jours trop rapides de sa permission n'ont pas permis de rendre visite à tous ses amis, emprunte nos colonnes pour s'excuser auprès d'eux et se rappeler à leur bon souvenir.

M. Louis Brugère repart aux armées. Nos meilleurs vœux l'y suivent.

Changement d'adresse.

MM. Appignani et Penotti nous avisent qu'ils ont transféré leurs bureaux Via del Tritone n° 210, à Rome.

Le 12 Octobre *n'oubliez pas d'inscrire dans votre programme :*

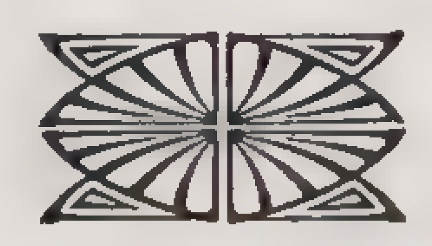
La Dame au ruban de velours

Magnifique Drame en 4 Parties

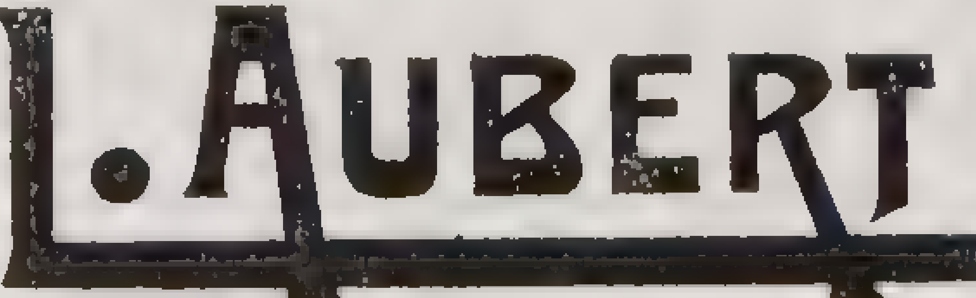
interprété par

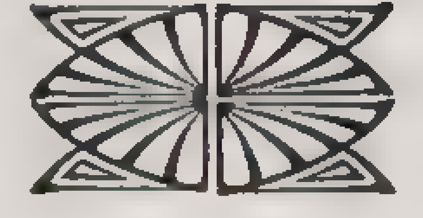
SUZANNE ARMELLE





Exclusivité





Les Routes de l'air.

Les Anglais font une propagande intense par le film en faveur de l'organisation des transports aériens. Ils disent qu'après la guerre, il faudra aller vite et qu'il faut donner des ailes au lion britannique. Les films dont il s'agit appartiennent à la maison Gaumont.

Une manifestation d'Art.

La Fille de Jorio, le splendide film tiré de l'œuvre du poète Gabriele d'Annunzio, passera à l'*Aubert-Palace* le 6 octobre prochain. Les Etablissements L. Aubert informent leur clientèle qu'ils réservent une location spéciale à cette œuvre magistrale, appelée au plus grand retentissement.

Le Protectionisme au Japon.

La création de syndicats, calqués sur l'organisation des trusts américains, menace de constituer, au Japon, un véritable monopole des films cinématographiques. Deux Compagnies puissantes, la « Nippon Katsudo Shashin » et la « Tennen Shoku Katsudo Shashin » ont centralisé et tiennent en mains toutes les affaires. Les tarifs douaniers imposés par le Gouvernement japonais protègent l'industrie nationale. Aussi, le film étranger ne peut-il pas soutenir une lutte inégale.

Par exemple, un film de 330 mètres, pesant 2 kg. 400, paye un droit d'importation de 75 francs.

La mauvaise place.

« Ce n'est pas celle qu'occupent, au Palais-Royal (dans deux baraquements qui, montés sur roues, ressembleraient à deux immenses roulottes), une douzaine d'employés civils ou militaires attachés à la section photographique et cinématographique de l'armée. Il paraît, en effet, que ce personnel n'est pas accablé de travail.

« La mauvaise place, c'est celle où l'on met, pour le séchage, les épreuves tirées d'après des clichés dont la plupart sont « confidentiels ». On met ces documents, au vu de tout un chacun, à la fenêtre.

« Hier, il était possible de voir tout un lot de reproductions de toutes les pièces d'un de nos engins de guerre qui n'a pas encore eu les honneurs du feu.

« Espérons qu'il n'y avait, là, pas de secret, car, autrement, il aurait été bien gardé, le malheureux! Serait-ce être trop exigeant que de solliciter humblement un tout petit peu plus de circonspection? »

Nos amis Transalpins.

Un de nos amis d'Italie, le sous-lieutenant César Ferrari, nous adresse de Salerne, où il est en convalescence, le mot suivant :

« Dans la paix d'une permission de soixante jours, que me vaut une blessure reçue dans la dernière grande offensive sur notre front d'Isonzo, j'envoie à la Rédaction du *Courrier* mes bons souvenirs. »

Que M. Ferrari trouve ici l'expression de nos hommages et nos vœux de prompt rétablissement.

Des talents différents.

Un artiste excellent à la scène peut être mauvais à l'écran. Et réciproquement. Les preuves abondent. Ces jours derniers on parlait de Sessue Hayakawa, le héros de *Forfaiture*, et l'on disait qu'à la suite de ses succès dans le film on songea à lui confier, au théâtre, le rôle de l'amiral japonais dans la *Veillée d'armes*, la belle pièce de Farrère. Mais c'était du théâtre, cette fois. Il fallait parler et on fut obligé de reconnaître que le mime de cinéma serait un acteur insuffisant.

Le chapitre des “ Clebs ”.

On citait le cas de cet excellent chien de garde qui défendait le dîner de son maître contre les autres chiens...

Quelqu'un qui connaissait l'histoire à fond ajoute que le maître eut le tort, le grand tort, de flatter les parasites qui vivaient sur ses nourritures si fidèlement protégées ; car c'est depuis ce jour que son cerbère à quatre pattes en prend sa part, comme les autres.

Et c'est ainsi que le patron se trouva devant des assiettes veuves d'aliments.

Ce chien n'avait-il pas raison ?

M. Sarraut et le Cinéma.

Certains journaux politiques insinuent que M. Albert Sarraut, gouverneur de l'Indo-Chine, s'embarquerait bientôt pour la mère patrie. Outre que cette information a été officiellement démentie, une chose prouve que l'excellent gouverneur n'a nullement l'intention de quitter son palais de Saïgon : M. Sarraut fait venir de la métropole tous les films de nature à faire connaître et aimer la France qu'il peut trouver et s'en sert pour « achever la conquête de l'Indo-Chine par une pacifique propagande ». M. Sarraut se donnerait-il tant de peine, s'il devait s'en aller?

Actualités.

Dans un film d'actualité relatant les faits du jour, tant en France que dans les autres pays, on voit M. Charles Edison, le fils du célèbre inventeur, remettre aux soldats américains partant en Europe, un phonographe perfectionné pour les distraire dans les tranchées.

Un autre tableau représente le général Joffre causant au général Pershing.

Un sous-titre, d'ailleurs, le dit expressément. Faut-il s'en étonner ? Depuis Avril, le général Joffre peut très bien avoir appris l'anglais. N'y a-t-il pas des écoles spéciales où ces connaissances linguistiques s'acquièrent, disent les prospectus, en six semaines.

Manière originale de recruter des soldats

Une vedette de l'écran américain, Dora Rodrigues, se dépense dans un beau zèle patriotique, à recruter des soldats pour la victoire. Elle s'est fixé un chiffre : il lui faut 40.000 hommes ! Elle en a déjà trouvé 1200. Comment résisterait-on au sourire d'une jolie femme. Elle parcourt, en ce moment, toutes les grandes villes de l'ouest et espère atteindre le but qu'elle s'est fixé, avant peu. Bravo, Roxane !

L'OPÉRATEUR.

Etes-vous servis avec
du *Bluff*,
des *Boniments*,
ou autres *Succédanés* ?

Si oui, ne composez pas vos programmes chez nous.

Un bon conseil toutefois : Souvenez-vous toujours que l'augmentation de vos recettes dépendra continuellement de la façon impeccable dont vous aurez établi vos programmes, suivant le goût de votre clientèle.

L'élément certain du succès pour un Établissement est la variation continuelle dans :

1° La marque du film ;
2° Le genre du sujet ;
3° Le choix des Artistes.

S'enchaîner par contrat à une ou deux marques pendant un laps de temps plus ou moins long, équivaut à l'**effondrement complet d'un Etablissement.**

Est-ce cela que vous désirez ?

La renommée des **CINÉMATOGRAPHES HARRY** s'est affermie par la variation continuelle des films présentés à la Clientèle

Seule de toutes les Maisons de location

établies en France, les CINÉMATOGRAPHES HARRY ont la *Concession exclusive des 14 marques les plus célèbres de France, d'Angleterre ou d'Amérique,* et achètent les meilleures productions *italiennes*.

Réfléchissez et Concluez !

Notes d'une Spectatrice

Aubert-Palace

Présentation du 29 Septembre

ANDRÉE

Comédie en 4 actes de Victorien SARDOU

Cette fois-ci, ce n'est pas dans le public habituel des « payants » que je viens juger une œuvre cinématographique. C'était une tâche relativement facile, puisque ce sont surtout les pleurs et les rires du public qui justifient une impression générale.

Aussi, ce n'est pas seule que je suis venue au milieu de ces féroces directeurs de cinémas, parmi ces terribles dévorateurs de films dont le jugement sans appel tranche court la carrière d'une œuvre de cinéma qui n'a pas l'heur de leur plaire.

Bien sagement, bien modestement cantonnées dans notre petit coin, nous étions tous yeux pour la projection et toutes oreilles pour les impressions : bouches cousues, ce dont, chose extraordinaire, la babillarde Phili ne parut pas trop souffrir — à ce qu'elle me dit!

Mais, à la fin du film, ce que nous nous sommes rattrapées!... eh oui, moi aussi... et ces messieurs directeurs, donc!

Ils et nous, nous ne tarissions pas d'éloges sur la pièce, sur le jeu des artistes, sur la photographie et sur un tas de choses techniques, où, pour m'exprimer comme le petit diable bleu de Phili, mécano de son état, je n'entends que « pouic ».

Pour nous, profanes, nous n'avions eu d'yeux que pour la grande et belle artiste Francesca Bertini, qui symbolise vraiment le charme, la grâce, l'inexprimable féminité de son rôle.

Si nous en jugeons par son interprétation de Fédora *que nous avons vue, dernièrement encore, dans une salle populaire, par celui d'*Andrée *à l'*Aubert-Palace, *devant les directeurs de cinéma, il était facile de se rendre compte que ces derniers, professionnels avertis, ont été pris à son jeu, à ses attitudes et qu'ils ont oublié leur rôle de juges pour « marcher » comme le public, comme la grande foule qui, seule, consacre les beaux et durables succès de l'écran.*

Mais, pour revenir à Francesca Bertini qui extériorise à merveille tout le charme irritant, toute la souplesse féline, toute l'ardente passion de l'âme italienne, il est à remarquer que ses dons physiques et ses qualités d'artiste ont une action, non seulement sur le public masculin — ce qui est un succès — mais sur le public féminin — ce qui est un triomphe.

*Car n'en déplaise à votre austère honneur, messieurs, il apparaît que nous sommes encore plus difficiles que vous sur les qualités féminines. Gagnez le public des femmes, d'abord... celui des hommes suivra sûrement et, si nous en jugeons, moins par nous-mêmes que par le public féminin de l'*Aubert-Palace, *le succès d'*Andrée *sera beau, très beau, magnifique, populaire.*

Et c'est tant mieux pour Francesca Bertini, pour la Cæsar-Film, pour l'heureux éditeur français, pour ses clients et pour moi-même (n'y pensons jamais, parlons-en toujours) qui suis enchantée de le dire : Elles sont si rares, les belles pièces et les jolies femmes!

— Mais ce n'est pas pous vous que je dis cela... Phili... au contraire! Quel caractère de griffon vous avez!

LUIGIA REZZONICO d. T.

Pour Elle

A l'heure où le soleil fait s'ouvrir ma paupière,
Ma première pensée est pour vous tout entière;
C'est à vous que je songe à chaque heure du jour.
. . . .
Le soir, quand le sommeil vient clore ma paupière,
C'est vers vous que s'en va mon esprit en prière,
Et la nuit je rêve d'amour!

MARIUS DE BERNARDY.

Autour d'un petit pamphlet

Dans un de ses petits pamphlets du *Pays*, M. Georges Pioch s'étonne qu'on puisse lire sur l'affiche d'un cinéma : *Les Affaires sont les Affaires*, d'après la pièce d'Octave Mirbeau.

Puis son étonnement faisant bientôt place à la colère, il écrit :

« Ce drame tragique, où la parole ordonne toujours le geste, est réduit à de la gesticulation; le squelette ainsi obtenu est agité, un peu partout, — par des gens qui ne sentent pas le sacrilège qu'ils commettent, — devant d'autres gens, qui digèrent devant ce progrès des « ombres chinoises », comme devant les ahurissements de Charlot ou les mésaventures de Rigadin.

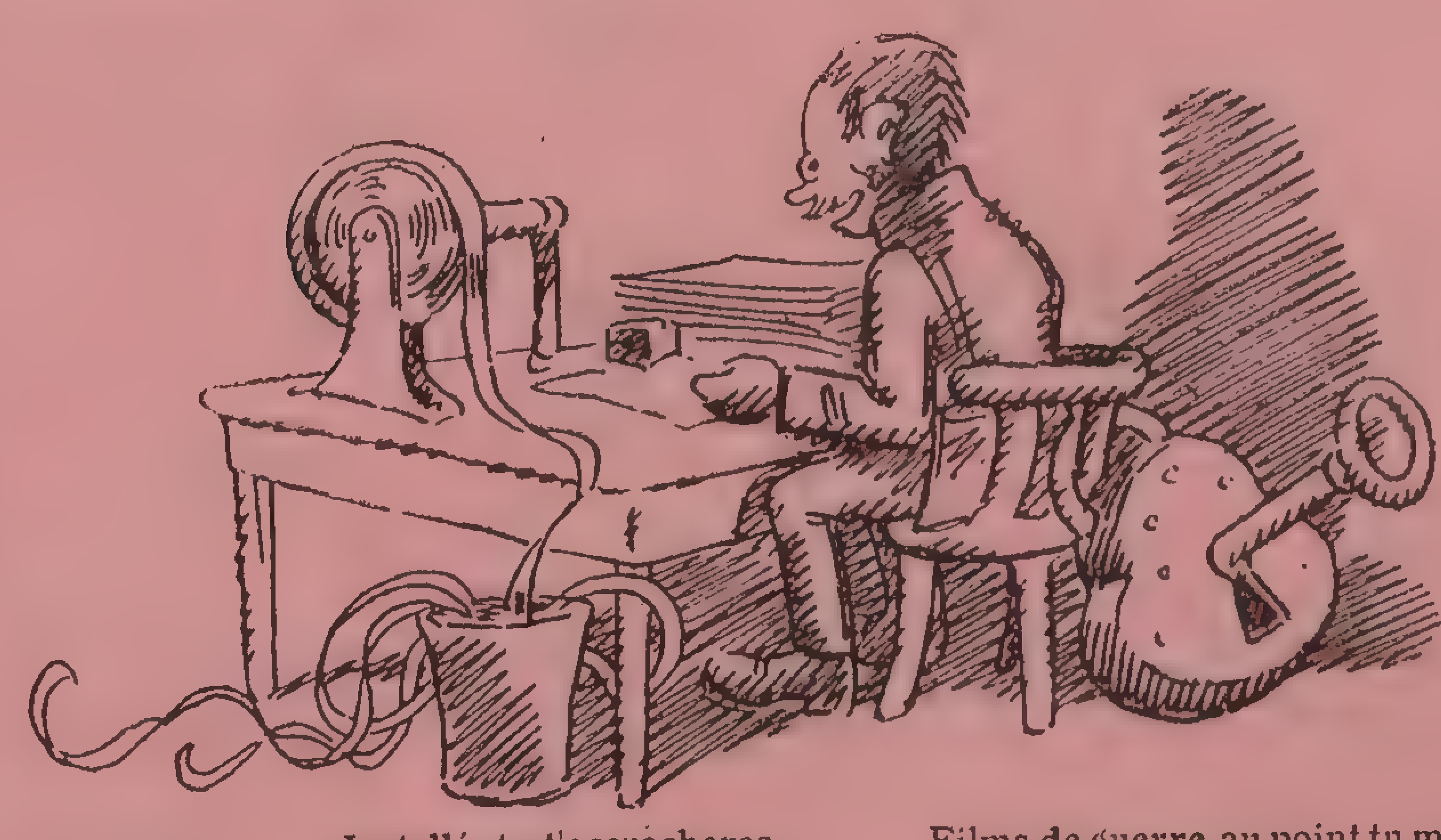
Et quelqu'un a permis cela, — sans penser à mal, certes. Qui? Pas Mirbeau, à coup sûr. Le moindre objet légué par lui est sacré, intangible. Mais le dernier venu, « qui a une idée épatante » (voir plus haut), peut pénétrer dans son œuvre, y choisir utilement à ses intérêts, s'approprier telle beauté, qui nous semblait, pourtant, n'être que d'un seul domaine : le domaine du génie humain. Ce monde que Mirbeau a créé, est-il, — inviolable, — à lui, et, parce que ce fut son vœu, à tous? Non, — valeur marchande, — il est, d'abord, à quelqu'un. A qui?... »

M. Georges Pioch, dont nous ne méconnaissons pas le talent, voudrait-il recommencer une affaire Salammbô?

Pour son édification personnelle, nous lui dirons que c'est M. Octave Mirbeau, lui-même, qui, de son vivant, signa avec un éditeur parisien un traité autorisant celui-ci à tirer un film de la pièce *Les Affaires sont les Affaires*. De cette façon, si, comme l'affirme M. Georges Pioch, l'œuvre de Mirbeau a été violée, c'est par Mirbeau en personne.

Le Film d'Arnac   Les Dix Commandements (militaires) du "S. C. A."



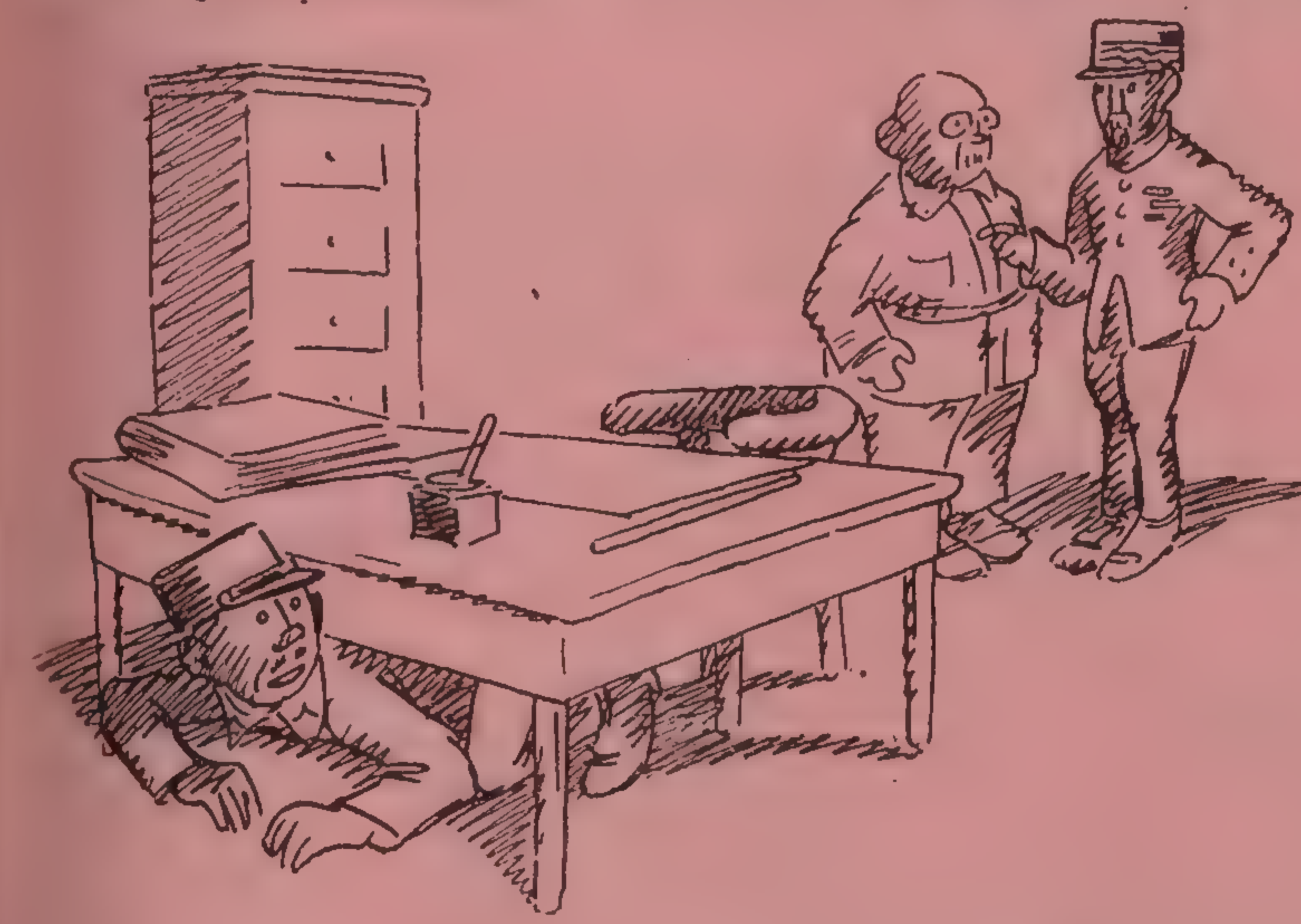


Du service armé, tu seras
— Mais en principe seulement ! —

Au S. C. A. t'embusqueras
Tout à fait auxiliairement...

Installé, tu t'accrocheras
A ton fauteuil, farouchement.

Films de guerre, au point tu mettras,
A l'arrière... (pas à l'avant !)



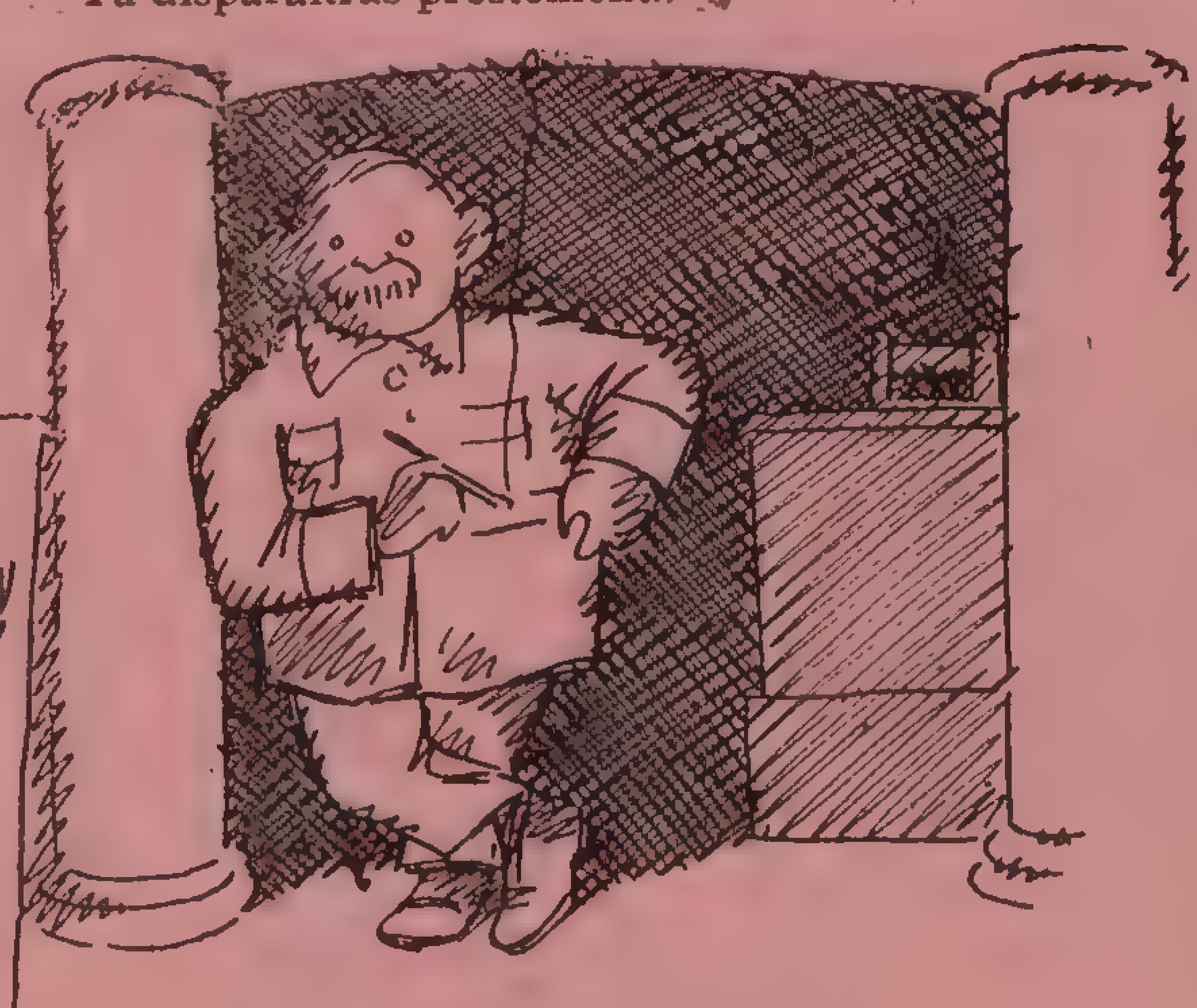


Et la Loi Dalbiez " tourneras "
Puis la Mourier... subtilement...

Lorsque l'Inspecteur paraîtra,
Tu disparaîtras prestement..

Et puis quand il disparaîtra
Tu... reparaîtras bravement !







Ton Ciné, tu dirigeras,
Sans t'épater... tranquillement

Films héroïques, y aura
A ton programme — évidemment ! —

Et tu diras : " On les aura !
Quitte à tenir encor dix ans ! "

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

LES ARTS AU JAPON

Film dont le coloris, fait avec goût, met en valeur de très jolis paysages.

Longueur : 125 *mètres.*

LE MONT SAINT-MICHEL

Plein air.

Suite d'une série déjà commencée, rappelant à chacun des souvenirs inoubliables. La photographie est tout à fait artistique.

Longueur : 140 *mètres.*

LES DEUX JALOUX

Vaudeville.

Amanda, jeune beauté, possède une femme de chambre frivole, mais d'un cœur excellent. Un jour, sa maîtresse la surprend devant sa psyché, en train de faire usage des ustensiles délicats, composant la toilette d'une jolie femme. Le ton de la réprimande d'Armanda révolte la soubrette. Elle se venge en faisant se rencontrer, dans le boudoir de sa maîtresse, les deux amis de celle-ci : M. Dubois et M. Durand. La scène est orageuse, les deux rivaux, l'œil poché, rentrent chacun chez eux, non sans se jurer une haine éternelle.

Si M. Dubois et M. Durand sont devenus d'acharnés adversaires, cela n'empêche pas leurs enfants de filer le parfait amour. Auguste Durand et Adèle Dubois se sont promis le mariage et M. Durand père doit le lendemain, faire sa demande officielle. Quelle n'est pas sa stupeur en se trouvant face à face avec son plus mortel ennemi, Dubois !...

Cependant, la femme de chambre d'Amanda, Hortense, congédiée après son méfait, est venue se présenter chez Mme Durand, où elle a été engagée.

Elle aperçoit Auguste au moment où, désespéré du refus de M. Dubois, il va se pendre à un arbre, Hortense lui jure de tout arranger et l'envoie renouveler sa demande auprès de M. Dubois.

S'il persiste dans son refus, l'amoureux devra prononcer, sans chercher à comprendre, ces paroles cabalistiques : « Vous aurez des nouvelles d'Amanda ! »

L'effet est magique. M. Dubois dompté, donne son consentement et, sauf quelques soubresauts de révolte vite réprimés par Hortense, les deux rivaux assistent sans protester davantage à l'union de leurs deux enfants.

Sujet très court, souvent amusant, bien joué par une troupe d'ensemble.

Longueur : 380 *mètres.*

LA CURÉE

Drame, d'après l'œuvre d'Emile Zola.

Aristide Saccard, agent-voyer dans les bureaux municipaux, appartient à cette famille des Rougon-Macquart, très obscure à l'origine, mais dévorée par l'ambition, et qu'aucun obstacle n'arrête dans sa course à l'Argent et aux Honneurs.

Ce fonctionnaire découvre un jour, en feuilletant les dossiers, un précieux « tuyau ». Il s'agit de la construction de tout un quartier neuf dans la capitale, à la place des masures actuelles. Que Saccard dispose de quelques centaines de mille francs, il se rendra acquéreur de quelques-uns de ces terrains et réalisera enfin la grosse affaire :

Aristide a une sœur qui, elle aussi, — sur une petite échelle — « brasse » des affaires très variées. Revendeuse à la toilette, très connue dans le quartier, son petit commerce ne la conduirait pas à la fortune, sans les à-côtés dont elle sait profiter. A l'occasion aussi, elle fait un mariage, trouve un époux pour jeune fille « avec tâche ».

Au moment où son frère vient lui demander si elle ne connaîtrait pas un commanditaire pour son affaire de terrains, une noble dame s'adresse à elle, en quête d'un mari pour sa nièce, Renée Béraud du Châtel, qui a commis une faute, le séducteur, marié, ne pouvant réparer : « J'ai ton affaire, s'écrie Mme Sidonie ». Et elle expose à son frère la situation de la noble héritière, dont la dot rondelette de 700.000 francs arrive à point pour permettre à Saccard de réaliser la grosse fortune rêvée.

Mais si Renée, fière et hautaine, a donné sa fortune, elle s'est réservée elle-même. Elle a posé cette condition de n'être jamais à lui et Saccard a dû s'incliner. Seulement, il se fait une enseigne de cette jeune femme jolie, spirituelle, parée comme une idole de luxe et voit, grâce à elle, ses salons fréquentés par ce que le monde de l'aristocratie et de la finance compte de plus honorable.

Saccard à l'époque de son mariage, était veuf, et père d'un jeune garçon que ses parents élevaient à Plassans dans le Midi. Lorsqu'ils renvoyèrent à Aristide son fils, alors âgé de 15 à 16 ans, Renée n'avait que 22 ans. Elle prit très au sérieux son rôle de jeune maman, débrouilla le jeune homme, le lança... Maintenant, Maxime n'a plus besoin de ses leçons. Il mène la grande vie, et son père, las de payer ses dettes, a l'idée de le marier à une riche héritière, Louise Mareuil.

Maxime accueille ce projet. Mais un certain soir, Renée a une lubie : en sortant d'un bal avec Maxime, elle veut dîner avec lui en cabinet particulier. Ni l'un, ni l'autre ne s'aperçoivent que leur bonne camaraderie a fait place peu à peu à un sentiment plus trouble, et il est déjà trop tard : ils n'ont plus la force de réagir contre leur passion.

Cependant, Maxime, pressé par son père, doit épouser Louise Mareuil. Le bouleversement où la jette ce dénoû-

ment est trop violent pour Renée. En proie au délire, elle meurt d'une méningite, dans le vieil hôtel des Béraud du Châtel où elle est venue chercher un refuge.

Il fallait, à un pareil sujet, une artiste de premier ordre; le choix de Mlle Hespéria a été des plus heureux. Jamais la grande artiste ne s'était montrée, jusqu'ici, sous un tel jour.

D'abord jeune fille désespérée dans ses premières amours, elle se révèle ensuite femme hautaine, courbant tout devant elle, pour bientôt s'éprendre d'un tout jeune homme : son beau-fils!

L'artiste a su graduer avec tact le sentiment de plus en plus affectueux qui l'agite, se transformant en un violent amour que rien ne peut arrêter.

La scène capitale, lorsqu'elle avoue cet amour, presque criminel, en présence du père et du fils, est une révélation. Mme Hespéria a su atteindre les sommités artistiques les plus hautes; elle seule suffirait à assurer le succès de l'ouvrage.

Une mise en scène, d'un luxe inouï et inconnu jusqu'à ce jour, mérite nos éloges. Que pourra-t-on bien faire après de telles choses pour étonner?

Longueur : 1.515 mètres.

LE COURRIER DE WASHINGTON

IVe épisode.

" La disparition du médaillon ".

Le fameux médaillon, déjà volé, se retrouve tout naturellement dans une enveloppe et est remis à miss Bertha Bonn qui ne le garde que bien peu de temps, car « la menace silencieuse » s'en empare à nouveau ainsi que d'autres documents, mais, après une lutte acharnée où Mlle Pearl White développe une ténacité, une endurance remarquables, soutenant un combat mouvementé où elle sort triomphante, mais non sans contusions, la pauvre. Il n'est pas toujours drôle de faire du Cinéma!



GAUMONT

LA VIE SOUS-MARINE

" Anémones et pieuvres "

Documentaire.

Curieux effets, fort bien enregistrés, de ces polypes et poulpes mous pourvus de tentacules, mais l'anémone de mer est beaucoup plus gracieuse que l'horrible pieuvre garnie de ses huit bras armés de ventouses. Celles qui nous sont présentées ont été photographiées dans un aquarium; elles sont donc de modestes dimensions, puisque la légende prétend qu'il en existe de monstrueuses. Peut-être un jour, grâce au Cinématographe, serons-nous fixés sur ce point.

Longueur : 170 mètres.

LA FEMME FATALE

Ciné-Vaudeville.

Luc Sampignol est un papillon fantasque qui voudrait se pâmer sur toutes les fleurs, même quand ces fleurs gardent fermé le calice de leurs lèvres.

Poète romanesque, Luc Sampignol ne peut voir une femme sans en devenir éperdûment amoureux, et cela lui joue des tours pendables...

La dernière conquête qu'il croit avoir faite est celle de Mme Durand dont le mari et le frère sont de paisibles bourgeois menant une vie calme dans une maison tranquille.

Mme Durand voit journellement surgir devant elle Sampignol qui, timide, la suit comme un petit chien tenu en laisse et qui, n'osant lui adresser la parole, lui remet furtivement, avec un regard bête, billets doux sur billets doux...

Le premier est ainsi conçu : « Madame, Je vous aime... je vous aime... je vous aime... » C'est peu, mais c'est déjà quelque chose.

Au Café où il s'est attablé joyeux, Sampignol manifeste son exubérance à un tel point qu'un consommateur paisible, assis à une table voisine, ne peut s'empêcher de lui dire :

— « Monsieur, vous me paraissez heureux de vivre... »

— « Monsieur, quand on aime, on voit tout en rose... et j'aime une femme dont j'ignore le nom... la naissance... une femme blonde, élancée, virginale et pure, ayant une démarche de déesse... Tenez, précisément, la voilà sur la plage... »

Or, l'homme auquel il vient de faire cette confidence n'est autre que le mari de la déesse en question...

— « Malheureux! c'est cette femme que vous aimez?... mais c'est une femme fatale... une Slave... elle a déjà causé la mort de plusieurs hommes qui s'étaient épris d'elle... elle porte malheur... Fuyez-la comme la peste... »

Sampignol n'est pas du tout de cet avis et une femme fatale ne lui fait pas peur... Poétique, inspiré, il griffonne ces mots à l'adresse de sa dulcinée :

« Madame, je sais que vous êtes fatale et je vous adore jusqu'à la mort, jusqu'au crime... Mon amour est de celles qui s'allument pour ne jamais s'éteindre, mais qui consument tout sur leur route... Je suis prêt à mourir pour vous... Je vous aime... »

Le lendemain, pour la première fois, il recevait une réponse... Et quelle réponse !...

— « Ce soir, aux coups de minuit, l'heure du crime, — venez en ma villa. Escaladez la grille (c'est le jardinier qui a la clé), méfiez-vous des chiens qui sont féroces, évitez les pièges à loup qui sont nombreux... Je vous attendrai derrière la porte de la maison... Moi aussi, je suis capable de tout quand la passion commande... Luc, je te veux... »

Signé : Nini NOVOGOROD.

Et Luc, qui ne se doute pas du traquenard tendu par Mme Durand, de connivence avec son mari, brave la grille, les chiens féroces et les pièges à loup et arrive jusqu'au nid de la belle Colombe qui le reçoit en grands voiles de deuil...

— « Pourquoi ces voiles noirs pour une nuit d'amour?... » demande Sampignol, anxieux.

— « Malheureux, vous ne savez donc pas qu'il y a un cadavre dans la maison?... »

Luc pénètre dans la chambre, s'approche du lit, soulève un drap mortuaire et reconnaît... le « type » du café!...

— « C'est mon mari. Je viens de l'empoisonner pour être tout à vous; je lui ai fait prendre un mauvais café... Tenez, voilà la tasse... Allez l'enterrer dans le jardin, afin qu'on ne retrouve pas la trace du poison... »

Luc a peur et tombe évanoui.

A peine est-il remis de sa frayeur qu'un fantôme apparaît derrière lui et frôle de ses doigts squelettiques le crâne chauve de Sampignol...

Luc se retourne, épouvanté, tombe pour la seconde fois... et meurt!!!... car ce fantôme n'est autre que le mari ressuscité...

Quand il se réveille, Luc Sampignol se retrouve au pied d'un arbre, dans un parc, la tête couverte d'un linceul...

Le pauvre garçon, guéri du mal d'amour, ne soupçonnera jamais la farce macabre que lui ont joué M. et Mme Durand...

Sacré Luc, voilà ce que c'est de vouloir aimer une femme fatale... une Slave.... une Nini Novogorod...

Il s'agit d'une farce que l'on joue à un vieux beau, représenté par l'amusant Lévesque, entouré de la troupe habituelle : MM. Mathé, Michel, et la fort séduisante Mlle Dario. Je comprends que l'on se laisse mystifier lorsqu'un si joli minois se prête à ce jeu plaisant et sans méchanceté.

Longueur : 524 mètres.

UNE IDYLLE AU PAYS DU FEU

Dolly arrive à Oilfield dans l'espérance de trouver du travail. L'auberge des O'Brien est très fréquentée, et, par suite d'un surmenage intense, la patronne de l'établissement voudrait bien trouver une domestique robuste. Dolly se présente, et sa bonne mine aidant, elle est engagée de suite.

A l'heure du repas, un des ouvriers, Bull, pense qu'il peut se permettre une plaisanterie avec la nouvelle servante, mais celle-ci ne la trouve pas de son goût et lui casse une assiette sur la tête à la grande joie de l'assistance. Bull est tourné en ridicule, et, dépité, quitte la place, en butte aux railleries de ses compagnons.

Quelque temps après l'arrivée de Dolly à la cantine, le puits d'O'Brien qui, jusque-là, n'avait pas donné le résultat espéré et n'avait été pour lui que déboires et tracas, devient une source de richesse. Mme O'Brien, grisée par cette nouvelle situation, n'a plus qu'une seule pensée, aller vivre à la ville, y recevoir et se payer toutes ses fantaisies.

Leur fille, que l'on appelle maintenant Patricia, au lieu de Patsy, nom trop commun, ayant les mêmes idées que sa mère, pousse celle-ci à faire les démarches nécessaires pour entrer dans les salons mondains.

La directrice d'une agence matrimoniale est priée de s'occuper d'un projet de mariage pour Patricia, la question d'argent étant secondaire.

Pat O'Brien souffre beaucoup de ce nouveau genre de vie, il est désœuvré, et revoit souvent dans ses tristes rêveries son puits de pétrole et surtout ses vieux amis. Un jour de nostalgie une envie de les revoir s'empare de lui ; il saute dans son auto et se fait conduire à Oilfield.

Pourquoi ne les inviterait-il pas à la soirée de fiançailles? Le malheureux ne se doutait pas qu'une tempête de reproches en serait le résultat.

Le jour de fête arrive, tous les moyens de locomotion sont requis pour s'y rendre. La venue de tous ces ouvriers, braves gens, mais ignorant les usages, froisse Madame et Mademoiselle O'Brien ainsi que les invités du fiancé, et la réception est plutôt froide.

Le vieux Pat, furieux de voir son passé renié, et ses vieux amis si mal accueillis, prend la résolution de retourner avec eux à Oilfield.

Madame et Mademoiselle O'Brien ainsi que le fiancé le suivent de très près.

Ce dernier sent dans Dolly une ennemie, et allant audevant du danger, il accuse la jeune fille d'avoir fait de la prison. Dolly reconnaît franchement la vérité, mais explique que celui qui l'accuse est l'auteur de son malheur : « Il y a quelques années, je travaillais dans une fabrique. Le fils du patron m'obsédait de ses assiduités, et son insistance devint si vive que je dus, un jour, me défendre vigoureusement. Vous pouvez voir sur l'épaule de cette homme la cicatrice d'une blessure que je lui ai faite en me débattant et je fus condamnée à la prison. »

Furieux, les ouvriers se jettent sur lui et arrachant ses vêtements, lui mettent l'épaule à nu. La preuve est faite. Un plan infernal se forme dans le cerveau de ce gredin.

Ne croyant pas être vu, il s'approche du puits principal, y met le feu et c'est alors la dévastation.

Pendant que certains ouvriers cherchent à combattre le feu, d'autres se mettent à la poursuite de l'incendiaire. Traqué, il grimpe le long d'un pylône, et sur le point d'être saisi, se jette du sommet. Justice est faite.

Dolly, dont le cœur n'a cessé de battre pour Bull, et qui l'a soigné avec le plus grand dévouement, ne veut pas qu'une autre qu'elle prenne sa place, et sur un regard d'amour de Bull, lui dit : « La femme doit obéissance à son mari », et le tout finit par un enlacement, prémisses d'un prochain mariage.

Le film n'a été certainement conçu que pour se servir d'un effet terrible : l'incendie de puits à pétrole; le cataclysme est grandiose et imposant. On comprend qu'en présence d'un pareil incendie les forces humaines ne puissent combattre un tel fléau et qu'ici la nature reprend ses droits.

Une intrigue très simple relie les différents tableaux pour nous présenter ce spectacle unique et qui dépasse l'imagination.

Citons une très bonne artiste, Mlle Loïse Weber, qui nous a rappelé, par plus d'un point de ressemblance, Mlle Suzanne Grandais.



Pour travailler, unissons-nous

On nous chante sur tous les tons qu'il faut produire, qu'il faut donner un élan nouveau aux affaires, que la paix sera sans profits si nous ne sommes pas organisés, etc. M. Humbert, après avoir réclamé pendant deux ans des canons et des munitions, ne cesse aujourd'hui de prêcher la production. A l'envi les journaux corporatifs appartenant à toutes les branches de l'industrie française écrivent de longs articles sur la préparation de l'exportation. Tout cela est parfait.

Nous n'avons pas laissé de côté ces importantes questions ; et, à propos de l'exportation précisément, je demandais ici même, il n'y a pas très longtemps : à quand l'office d'exportation des éditeurs de films français ?

Il faut croire que cette idée avait déjà retenu l'attention de nombreuses personnes, puisque nous apprenons aujourd'hui qu'elle est déjà réalisée, en partie du moins, sous le couvert de la propagande : il existe, en effet, un Comité auquel l'Etat apporte sa collaboration. Le siège est fixé à Paris, et nous connaîtrons bientôt le nom de l'administrateur. Des lettres officielles l'accréditeront auprès des préfets, des consuls et des ambassadeurs, et les propriétaires de cinémas seront pressentis par les représentants du gouvernement pour passer nos films français.

C'est une première assise sur laquelle il sera facile, si on le veut bien, d'établir, ensuite, l'office — office unique — d'exportation des films français.

Par exemple, il convient d'abord de ne plus briser nos efforts par des menaces de restrictions telles que tout travail devienne du même coup impossible et que nous retombions instantanément dans les théories, les discours creux, en un mot dans le domaine des chimères.

Je ne conteste pas que le gouvernement ait de bonnes raisons quand il édite des mesures prohibitives. Cependant elles ne sauraient être intransigeantes au point d'arrêter net tout travail sérieux. S'il devait en être ainsi, je n'irais pas plus loin. A quoi bon !

Mais j'espère que nous n'en arriverons pas là et qu'il en sera des derniers décrets comme des précédents en pareille matière, savoir : qu'on les rapportera ou que, tout au moins, on en atténuera les effets. Il faut bien sauver la façade...

Ceci posé, je me sens plus à l'aise pour revenir à mon office d'exportation : Tous les éditeurs français devraient fonder une sorte de coopérative, alimentée par la production de tous et à laquelle l'acheteur étranger devrait s'adresser uniquement. Chacun toucherait les bénéfices qui lui reviendraient par la vente de ses films, moins une partie — ce qui serait justice — pour les frais d'administration.

De cette façon, chacun bénéficierait des efforts et des relations de tous. De sérieux débouchés seraient ouverts à l'industrie française ; et combien simplifiées seraient les transactions commerciales ! Chaque maison n'aurait plus besoin d'entretenir des agents particuliers à l'étranger. La coopérative aurait les siens qui serviraient à tous.

J'entends les objections, et celle-ci tout d'abord : Que faites-vous de la liberté du commerce?

Allons, allons, soyons raisonnables ; pour que le commerce soit libre il faut d'abord qu'il existe. Or, ne sentez-vous pas que cette existence même est menacée. L'union peut la défendre, et dans ce système que je propose, je vois un excellent moyen d'arriver à nos fins.

Et puis, ne perdez pas de vue que c'est de la réorganisation d'après guerre que je parle. Dans quinze ou vingt ans, quand nous commencerons à profiter des fruits de la victoire, il sera peut-être nécessaire d'apporter des modifications aux méhodes — que je préconise — de notre commerce d'exportation.

Celles d'avant guerre ont fait leurs preuves. Tout le monde s'en plaint. Alors, il faut bien trouver autre chose. Si nous ne cherchons rien, pourrons-nous décemment nous plaindre ?

J'apporte, en écrivant ces lignes, ma modeste contribution à la demande de M. Roulleaux-Dugage, député de l'Orne, de la « création d'un organisme pour provoquer, centraliser et étudier les observations et les désidérata des grands groupements industriels et commerciaux ».

Que chacun, dans sa sphère, en fasse autant et nous pourrons alors lutter victorieusement contre la concurrence économique des empires du centre, laquelle, au dire des représentants des puissances alliées réunis à Paris, « prendra au moment de la paix toute son ampleur et toute son intensité ».

La paix peut « éclater » demain, soyons prêts.

L. DRUHOT

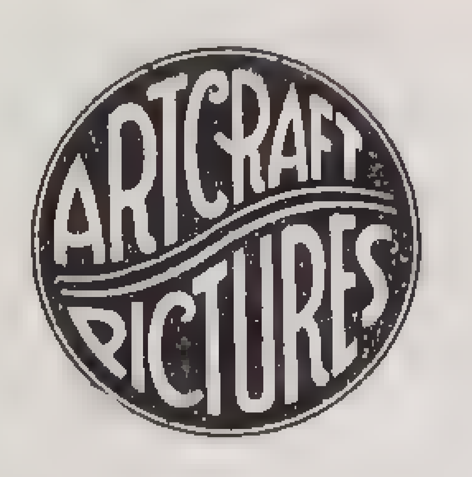
Brevets d'invention

Nos constructeurs connaissent les difficultés à vaincre pour obtenir la protection de leurs appareils en Amérique. Elles sont plus grandes encore que pour bénéficier d'une dérogation d'importation en France. Il est vrai que chaque dépôt donne lieu à d'interminables contestations, voire même à des procès et que, dans ces conditions, nombre d'inventeurs préfèrent s'abstenir. Espérons que le rapprochement franco-américain mettra fin à ces difficultés.





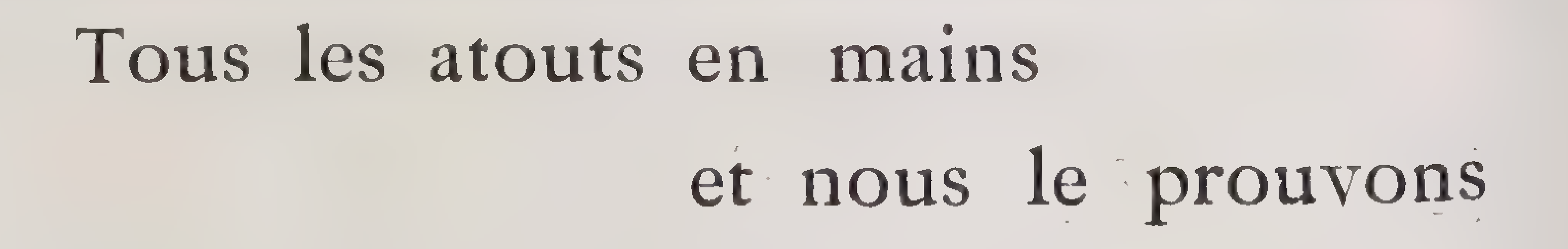












PARAMOUNT

.. **JESSE LASKY** :-:

:: :: **ARTCR**

etc., e

vous composeront des Programme

Et agrandissez vos salles, car vou

28, Rue des Alouettes

Téléphone : Nord 40-97, 51-13, 14-23

et ses Agences Régionales

COMPTOIR CINÉ

:: :: GAUMO









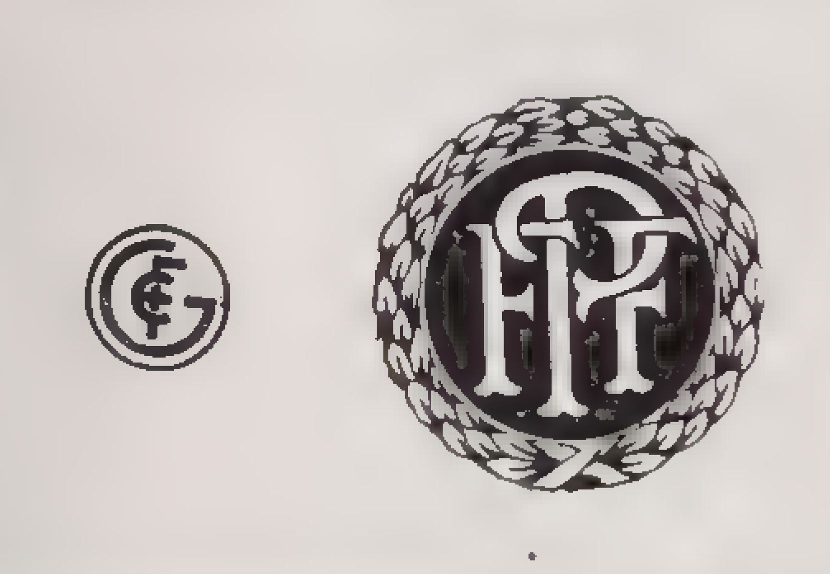


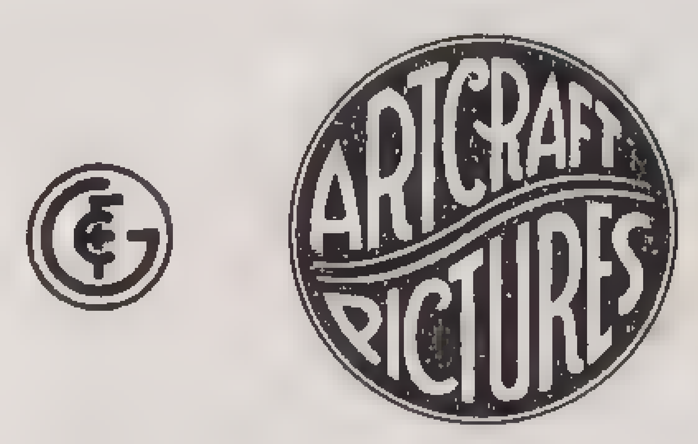



























Les prochaines **Créations** des célèbres

T PICTURES

FAMOUS PLAYERS . .

CRAFT :: ::

, etc.

nes sensationnels.

A vous d'en profiter !

ous refuserez du monde.

É-LOCATION

ONT :: ::

MARSEILLE LYON BORDEAUX
TOULOUSE GENÈVE ALGER
:: :: :: :: LE CAIRE :: :: :: ::













Le Cinéma aux Armées

Tout vient à point... lumineux, à qui sait attendre! C'est ainsi que le « Cinéma aux Armées » a cessé d'être un mythe. On semble entré dans la voie des réalisations. Dans des baraquements installés dans un des jardins du Palais-Royal à Paris, les projecteurs sont là, flambants neufs, maniés par des opérateurs professionnels, qui initient un certain nombre d'auxiliaires pleins de bonne volonté aux différents secrets de la manivelle, pour partir ensuite dans les camps et cantonnements du front, apporter les rayons bienfaisants du Cinéma.

C'est une bonne œuvre que celle du « Cinéma aux Armées » et la projection d'un hilarant Rigadin, alternant avec un bon quart de pinard et un glorieux « coup de chien » dont les communiqués parlent encore, sera un salutaire réconfort et une agréable distraction pour nos héroïques combattants.

Organisé militairement, le « Cinéma aux Armées » promet de satisfaisants résultats. Le Ministre de la Guerre n'a rien négligé pour que le fonctionnement de ce *nouveau service* soit parfait, et, déjà, les plus hautes personnalités! ont marqué l'intérêt qu'elles lui portent.

Le « Ciné aux Armées » se présente donc sous des auspices favorables. Saluons cette innovation, faite pour l'agrément de nos soldats. Que l'œuvre des cinémas dessinée par des bonnes volontés soit une œuvre d'exécution.

L'arc de projection deviendra alors un arc de triomphe, et, ma foi! ce sera là la récompense de ceux qui, dignitaires de la Croix de Malte, auront contribué de la sorte à une glorieuse victoire, en apportant un peu de joie à ceux qui, chaque jour, se sacrifient pour le salut de la Patrie. La chaîne de Gall aura, de la sorte, — à sa façon — barré la route aux Barbares, et préparé la couronne de lauriers qui attend nos braves quand ils reviendront de la grande guerre.

Et je veux ici redire une strophe d'un vibrant poème de M. Pierre Paraf, écrit pour nos soldats dans la *Nouvelle Revue* : .

« Quand ils reviendront de la grande guerre,
« Avec leur musette à leurs flancs poudreux,
« Quand ils surgiront de dessous la Terre,
« Le grand ciel sera trop petit pour eux... »

. . . .

L. Artise.

En Hollande

Les hollandais fréquentent assidûment le cinéma. Mais depuis quelque temps — à cause de la disette de pommes de terre qui est, là-bas, la grande question du jour — les salles de spectacles sont de véritables lieux de réunions publiques où l'on discute âprement les problèmes du ravitaillement. On signale que des bagarres ont eu lieu récemment dans un des principaux établissements de la ville. On dut appeler la troupe pour rétablir l'ordre. Naturellement, il y a eu des dégâts matériels, et les directeurs d'Amsterdam songent à fermer leurs portes.

Verdun

O cité inviolée, forteresse invincible !
Tu fus pourtant, hélas, l'an dernier sous la neige,
Désignée par l'ennemi, pour devenir leur cible.
Du désir de te prendre, l'uniforme gris beige

Déferla en hurlant sur plus d'un kilomètre.
La défense s'annonce belle, grandiose et magnifique.
Les nôtres frémissants, n'abandonnent chaque mètre,
Qu'après une lutte sanglante, homérique et tragique.

...Mais d'un bond superbe, nous reprenons deux forts.
Et tout à l'heure encore, malgré tous leurs efforts,
Des villages et des bois tombent en notre pouvoir.

...Et maintenant, passant, dans l'atmosphère bleuâtre,
Sublime apothéose ! les nôtres tu peux les voir,
Maîtres de ces deux cotes : *Mort Homme* et *Trois cent [quatre.*

Albert DUFOUR.

" Le Courrier " à Boulogne=s|=Mer

Le Kursaal a la spécialité des grands films sensationnels. Pendant la dernière quinzaine, signalons : *Déserteuse,* de la série des films artistiques Gaumont, remarquables par leur photo impeccable, une mise en scène de premier ordre, de pittoresques plein-air et une interprétation de valeur, avec M. Cresté, ex-Judex, superbe en officier de marine ; Mlle Yvette Andreyor au jeu simple et touchant, et dont l'éloge n'est plus à faire. *Les Parvenus,* interprété par la gracieuse artiste américaine Bessie Barriscale. Enfin un grand drame d'actualité, *Pour la Liberté,* de Th. Dixon, a obtenu un beau succès.

Cinéma-Pathé. Programmes attrayants avec *Loin du Foyer,* d'après le roman de W. Bates, joué avec beaucoup de sentiment par Mlles de Chauveron et Divonne ; *Les Lois du Monde,* drame de la vie moderne. La partie comique du programme n'a pas été négligée, et Mlle Morlay et M. Rosenberg nous ont bien fait rire. Enfin, la partie « voyages » nous a montré : Clermont-Ferrand et le parc de Yellowtone.

Le *Cinéma Palace* projette *Le Vieux Saltimbanque* et une grande scène dramatique anglaise *Les Aventuriers,* jouée par Jane Gail et Henri Aniley. *L'Odyssée d'Ignace* et *Ketty et Les Danseuses* sont deux films assez originaux. Enfin, les actualités d'Eclair-Journal.

Jean FONTAINE.

" Le Courrier " à Tunis

La vogue du Cinéma s'affirme de plus en plus à Tunis. Il est vrai que les directeurs composent leurs programmes avec un soin particulier. M. Aurélio Florentino présentait cette semaine à son élégant public, *Le Tournant,* de MM. Mercanton et Hervyl, interprété par Suzanne Grandais, Signoret aîné, Signoret jeune; *Cousine,* amusant vaudeville de André Hugon, *Le Cuisinier est Amoureux.*

Le Cinéma Palace inaugurera très prochainement sa saison d'hiver dans la jolie bonbonnière de l'avenue Jules-Ferry.

Au *Cinéma Nunez.* — Après Robinne dans *La Chanson du Feu,* Krauss dans *Honneur d'Artiste,* nous avons vu *Caligula,* interprété par la charmante Napierkowska. Les scènes se déroulent dans des sites merveilleux, au milieu de monuments antiques, et font l'admiration de tous.*Charlot et Lolotte,* et le II° épisode de *Ravengar.*

Prochainement, ouverture de la salle d'hiver, rue St-Charles.

Les Variétés Cinémas et le Théâtre Rossini feront également, très prochainement, l'ouverture de leur salle d'hiver. Le Théâtre Rossini se serait, paraît-il, assuré les films L. Aubert.

André VALENSI.

" Le Courrier " en Italie

La « *Savoia* » prépare *Roméo et Juliette* avec A. Falconi, et le *Cercle de la Fortune.*

« *L'Etrusca Film* » tourne *La Rabouilleuse* de Balzac.

C'est seulement à la fin de l'automne que la *Cæsar Film* lancera *P. L. M.*

Une nouvelle maison d'édition s'est fondée à Palerme, la *Sicula Film.*

A Rome, *Fausta Film* met en scène *l'Ave Maria de Gounod.*

P. BOTTARI.

" Le Courrier " en Hollande

Nous apprenons que la Société « World's International Film Office » d'Amsterdam, vient d'acquérir, pour la Hollande et ses colonies, les droits d'exclusivité de la série des comédies Chaplin, comédies en deux parties. Ces droits appartenaient précédemment à « l'Océanie Film Corporation » qui représente, dans le monde, les productions de la « Mutual ».

On considère que ce changement a une grande importance.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

DIVERS

ACHETEUR de Films Français pour l'Egypte examine toutes notices et propositions. H. D. Arbib, 9, rue Ambroise-Paré, Paris. (38)

L. AUBERT

L'ESPAGNE PITTORESQUE
" De Malaga à Velez »

Plein air.

Très belle promenade en Andalousie. — Sites pittoresques. — Bonne photographie.

Longueur : 85 mètres.

FATTY CHEZ LES PEAUX-ROUGES

Comique.

Désireux de voyager sans payer, Fatty s'est installé sur le toit d'un wagon d'où il admire le paysage.

En plein désert, alors qu'à toute vapeur le train traverse les pampas, un employé engage la conversation avec Fatty, conversation énergique et courte qui se termine par l'expulsion brutale du gros garçon qui reste là, seul, dans la nature sauvage.

Avisant un camp de Peaux-Rouges, il s'en approche et est accueilli à bras ouverts.

Une corpulente Indienne, Brise-des-Nuits, admirant la taille imposante de notre héros, lui propose le mariage. Fatty, craignant la colère de la tribu en cas de refus, accepte!

Le fête se prépare. Une jeune fille, venue du rancho voisin, passe à cheval, Fatty la voit, lui cause, et, pour la suivre au village, s'esquive en catimini.

Au bar du village où il retrouve sa belle, Fatty tente de lui faire la cour. Le père de la demoiselle sort son revolver. Fatty se sauve et se trouve nez à nez avec Brise-des-nuits qui, furieuse de la fuite de son bien-aimé, est venue pour le tuer.

Epouvanté, Fatty saute sur le cheval de l'Indienne, et l'animal (le cheval!), en un galop fantastique, rentre au camp où il dépose sans douceur Fatty sur le sable.

Pauvre Fatty! Attaché au poteau de torture, il s'apprête à mourir...

Est-ce par un drame que va se terminer l'aventure de *Fatty chez les Peaux-Rouges?*

Je crois que notre ami Fatty se sera promené un peu dans tous les pays. Cette fois, il rend visite aux Peaux-Rouges et, naturellement, les événements les plus invraisemblables lui arrivent. Mais ce que j'ai surtout retenu, ce sont les sauts périlleux qu'accomplit ce gros garçon en domptant un cheval sauvage, de très adroite façon. Fatty s'est donc révélé excellent écuyer, ce qui ajoute un attrait de plus à ce comique divertissant.

Longueur : 575 mètres.

Ciné-Location " ECLIPSE "

A TRAVERS LE PAYS BASQUE

Documentaire.

Très intéressante promenade au pays basque, qui nous conduit à la fameuse plage de Biarritz, où nous voyons le renommé rocher de la Vierge.

Photographie très soignée.

Longueur : 105 mètres.

L'ENCHANTERESSE

Drame.

Le véritable titre de ce drame serait plutôt : l'Ensorceleuse, *puisque le charme étrange qui se dégage de cet être énigmatique est la cause de la désunion d'un ménage dont le mari et la femme s'adoraient avant sa venue.*

Il faut dire qu'en agissant ainsi, elle ne fait que tenir le serment prononcé par elle dans sa prime jeunesse, après une grande désillusion : les hommes ne lui inspirent que du mépris, c'est donc par vengeance qu'elle agit. Cependant, c'est presque une enfant qui lui fera comprendre ce que sa façon d'agir a de pénible. En présence des larmes de la douce créature, elle réparera le mal fait en faisant comprendre à son adorateur l'ignominie de sa conduite et en le rappelant à la raison.

Mme Kitty Gordon a composé ce rôle, à figures multiples, avec tout le talent qui la caractérise. De plus, elle nous a présenté une grande somptuosité de toilettes qui ne peuvent que faire valoir sa beauté sculpturale. Nous louerons sans réserve les décors, meubles, qui encadrent cette histoire peu banale et qui retiendra l'attention des spectateurs.

Longueur : 1.525 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

CHEZ LES BUCHERONS DU TYROL

Plein air.

Reproduction des mœurs pittoresques de ces habitants et de leurs danses variées.

Longueur : 90 mètres.

DU RIRE AUX LARMES

Comédie sentimentale.

Margot, jolie et sage fleuriste, a le rire facile. Et quand elle rit, elle est désarmée. Son amoureux, Maurice Pocandy, le plus gai luron de la ville, sait jouer adroitement de cette particularité ; et il fait si bien faire rire Margot, que cette charmante fille quitte son magasin fleuri pour une élégante villa, dans laquelle elle trouve toutes les satisfactions du luxe, toutes les joies de l'amour.

Devenue femme élégante, Margot est un jour surprise par une violente averse et s'abrite sous une porte. Pas une voiture, pas le moindre parapluie ! Que faire ? A ce moment sort de cette maison une jeune fille, Mademoiselle Sylvette d'Erminges, orpheline très riche, très indépendante d'idées et d'allures. Sylvette voit cette inconnue désolée par l'orage qui redouble. Aimablement, elle lui offre de prendre place dans son auto ; elle la reconduira chez elle, et ainsi seront sauvés de la pluie sa toilette et son ravissant chapeau. Margot reste interdite et balbutie enfin : « Une jeune fille telle que vous, Mademoiselle, ne doit pas être vue avec une femme telle que moi ».

Sylvette est touchée par ces paroles qui prouvent une âme loyale et délicate ; elle insiste, et finit par emmener dans sa voiture l'ancienne fleuriste. Deux jeunes fêtards passent devant la villa de Margot au moment même où cette dernière descend de l'auto de Sylvette. Et l'un d'eux ne peut retenir une exclamation de surprise : « Mademoiselle d'Erminges avec cette petite irrégulière ! » Les deux femmes l'entendent et tandis que Margot chancelle sous l'outrage, Sylvette dit leur fait aux très sévères censeurs. « Etes-vous donc sans pêchés pour oser lui jeter la pierre ? « Et ouvertement, elle tend la main à la pêcheresse. Celle-ci, profondément touchée, se jure de ne jamais oublier le joli geste de la jeune fille.

Bientôt après, l'heure du rire est passée pour Margot. Elle voit son ami se détacher d'elle, s'absenter fréquemment et, un jour, à bout de forces, elle le suit. Elle le voit entrer dans le jardin d'un château, se renseigne. Qui est ce Monsieur ? et on lui répond : C'est le fiancé de Mademoiselle !

La pauvre amoureuse défaille, puis une colère la prend, elle guette cette rivale inconnue, se promettant de défendre âprement son bonheur. Et soudain, elle la voit venir, et de loin, reconnaît la jeune fille qui fût si bonne pour elle. Elle s'incline, blessée au cœur. Contre toute autre femme elle aurait lutté, mais elle ne peut rien faire contre celle-ci. Elle part, épave lamentable de l'amour.

Une autre personne souffre cruellement des fiançailles de Sylvette et de Maurice Pocandy, c'est Claude Leblond, un jeune professeur de musique, qui, chaque jour, venait donner une leçon à la riche héritière et qui s'était pris pour elle d'une profonde tendresse. L'artiste et Margot réunis par le hasard sympathisent. Leurs deux douleurs ont une même cause, et chacun d'eux trouve en l'autre un peu de réconfort.

Mais la rieuse Margot n'était pas faite pour les larmes et tout doucement, la vie se retirait de ce petit être créé pour la joie et l'amour. Claude, après de longues hésitations se décide à faire une démarche hardie. Il va trouver Sylvette et lui apprend tout.

Sylvette, pleine de pitié pour cette victime innocente, agit alors avec une grande noblesse de sentiments. Elle ramène elle-même à l'abandonnée celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Quant à elle, elle ne voudrait pas d'un bonheur qui causerait le malheur d'une autre.

Et, peu après, le temps fait son œuvre. Maurice et Margot, dûment mariés, reviennent de leur voyage de noces et questionnent Sylvette sur ses projets. Ne les imitera-t-elle pas un jour ? Et Sylvette, voyant entrer Claude qui vient lui donner sa leçon quotidienne, répond avec un sourire « Peut-être ! ».

Voilà une très touchante histoire qui ne renferme que des sentiments honnêtes. Ici, point de traîtres, ni de trahisons. Tous les personnages sont sympathiques, et nous en sommes tout ravis, ce spectacle est si rare. Aussi, je lui prédis une réussite assurée, car il aura l'heur de plaire à tous. Bien monté, bien joué, bien photographié, toutes les chances ont été réunies pour le faire triompher et, comme l'on dit au Palais : « Et ce sera justice. »

Longueur : 790 mètres.



Présentations Spéciales

HARRY

GÉO LE MYSTÉRIEUX

Comédie dramatique.

Ce Géo est plutôt un mystificateur qui s'amuse follement à ridiculiser les pédants et les prétentieux, et même à leur donner quelques leçons dont ils se souviendront.

L'intrigue, un peu mince, est surtout faite de très jolis riens, de scènes primesautières auxquelles nous ne sommes guère habitués et c'est justement ce qui sera le charme de cette gentille comédie d'observations très fines.

L'auteur, Mme Hillel-Erlanger, n'en est plus à son coup d'essai et ses scénarios sont des mieux venus. Il faut ajouter qu'elle est parfaitement secondée par Mme Albert Dulac, qui a mis en scène, avec talent, ce film à succès.

Mme Marken est une ravissante Ginette, M. Grétillat joue avec beaucoup de conscience le héros de cette aimable aventure.

Longueur : 1.242 mètres.

LES DEMI VIERGES

Comédie de Marcel Prévost.

Il paraissait, sinon impossible, du moins fort difficile, de mettre à l'écran l'œuvre osée de l'écrivain célèbre.

Le scénariste a su découper, sans trop les déflorer, le roman et la pièce de très adroite façon et faire revivre devant nos yeux les scènes principales connues de tous.

A Mlle Diana Karenne incombait la tâche périlleuse et scabreuse d'interpréter le rôle de cette Maud qui inventa le Flirt, ou, tout au moins, sut le pousser jusqu'à son extrême limite. Grâce à l'habileté de l'incomparable comédienne, les scènes les plus risquées peuvent se voir sans trop irriter les épidermes les plus délicats; une mise en scène très soignée met en relief cette comédie dramatique qui sort du déjà vu et marque une empreinte nouvelle dans l'avenir cinématographique.

Edmond FLOURY.

Le Cinéma et la vie meilleure de demain

Et çà ? ! — Quelques phonos-scènes à supprimer de..... la voie publique

« La scène se passe dans le grand Ciné qui « s'étend de Montrouge à la Gare de l'Est ou « dans toute autre artère parisienne ».

Vous êtes dans un tram bondé de voyageurs. Il en est des vieux et des jeunes, des militaires, des civils, des richards, des prolétaires, des Français en tous cas, et des étrangers. Il y a même un municipal et un ecclésiastique.

1er *acte :* Un voiturier ne s'est pas garé au signal impératif et sonore du wattman. En arrivant à sa hauteur, le conducteur du tram fait une observation un peu raide. Immédiatement, s'ouvre le feu roulant des injures. « — Eh! va donc, s'pèce d'enflé! — Et ta sœur? — Elle vaut mieux que toi, eh, paquet ! ». Les animaux les plus inoffensifs et les plus utiles de la création : la vache, le cochon, le chameau fournissent des arguments péremptoires et malsonnants.

Un arrêt se présente. La voiture prend de l'avance; le tram repart, rejoint.

2e *acte,* non moins corsé que le premier : Dans le tram, voyageurs, voyageuses s'amusent comme devant un film comique de Rigadin, Charlot ou autre. Le municipal, le prêtre, les bonzes qui protestent contre les films en celluloïd restent impavides. Personne ne réclame, nul ne proteste. On serait mal reçu. D'ailleurs, ni le wattman, ni le charretier ne sont de mauvaises gens. Ils s'amusent et ils amusent... Oui, mais... il y a dans le tram un certain nombre d'étrangers. N'en disons rien. Il y a des façades qui trompent et les civilisations bien embouchées ne sont pas sans tares.... Il y a aussi des enfants, ces pauvres petits que le Cinéma pervertit, transforme en apaches, en escarpes ou autres bandits. Quel effet produit sur eux le film de la rue, le film parlant qui s'impose chaque jour sur notre chemin, sur nos boulevards, dans nos gares, sur nos quais. L'effet, le voici : Ce soir, Jeanne dira à son petit frère : « Laisse-moi donc tranquille, s'pèce de vieux fourneau. »

Certes, convenons-en, il y a des films peu intéressants; il en est dans cet art comme dans tous les autres, mais les pièces médiocres ou tendancieuses sont, en somme, beaucoup plus rares que les autres, tout comme les mauvais ménages sont plus rares que les bons. Ce qui est étrange, c'est de vouloir simplement, pour moraliser la société, purifier les Cinémas où ne vont que ceux qui le veulent bien, sans essayer de purifier les boulevards, les rues, les gares, les trams, les métros et les marchés où *tout le monde* est obligé d'aller.

Quelle erreur de s'acharner contre quelques ombres ou quelques images du mal en admettant qu'il figure sur l'écran et de laisser subsister le mal lui-même. A la suite de cette scène, je pourrais présenter d'autres scènes analogues entre voyageurs et conducteurs de taxis, portefaix des gares, entre apaches et pierreuses, entre ivrognes, bref, maintes et maintes scènes terriblement plus nocives pour la jeunesse que quelques centaines de mètres de films.

Je le dis, parce que cela fait partie de la Vie meilleure de demain. Il ne serait pas impossible de trouver des moyens nouveaux de lutter (non contre le film qui, comme le vélo qui a connu les vélocéphales, comme l'auto qui a connu les autophobes, connaît les cinéphobes), contre le mal qui s'étale publiquement dans nos rues, nos boulevards, nos squares, nos gares... Si l'on voulait : 1° s'attaquer au mal lui-même et non à son ombre; 2° se servir de moyens nouveaux pour le faire disparaître, on ferait œuvre utile et forte.

Les films les plus dangereux se jouent dans la rue. Ne l'oubliez pas, moralistes du Cinéma.

Albert MORVAN.

Les Nouveautés

LUNDI 1er Octobre

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 26 OCTOBRE

Le Trésor de Jack, comique, affiche............ 241
Le Cheval gagnant, comédie, affiche............ 323

2 h. 25 **AGENCE AMÉRICAINE**
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*
LIVRABLE LE 26 OCTOBRE

Kay Bee. — *L'Auréole du foyer*, drame, 1 affiche. 640

3 h. **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 26 OCTOBRE

Eclair. — *A travers la Chine*, voyage.......... 100
Cæsar. — *Andrée*, comédie dramatique, 3 affiches et photos (présenté en séance spéciale à l'« Aubert-Palace », le samedi 29 septembre, à 10 heures et demie, 3 affiches et photos...... 1660
Aubert. — *Babylas et sa pupille*, comique, aff.. 325

3 h. 20 **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**
LIVRABLE LE 5 OCTOBRE

Annales de la guerre, n° 28............... env. 200

3 h. 25 **CINE-LOCATION-ÉCLIPSE**
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 26 OCTOBRE

Clé. — *Patinage à Saint-Maurice*, documentaire. 130
Eclipse. — *La petite du sixième*, comédie sentimentale en 4 parties, interprétée par Suzanne Grandais et Henry Roussel (ce film a fait l'objet d'une présentation spéciale au Palais de la Mutualité, le samedi 29 septembre, à 10 heures et demie 1585

4 h. 05 **Société ADAM et Cie**
11, rue Baudin
Tél. Trudaine 57-16

Bison. — *Un drame sur la voie*, drame, affiches et photos.................................. 630

MARDI 2 Octobre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
PROGRAMME N° 44
LIVRABLE LE 2 NOVEMBRE
Drame.

Valetta. — *Miséricorde*, 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette de 8 photo-bromures 1390
Comique.
Pathé frères. — *La Villa Rigadin*, 1 affiche 120/160 390
Plein air coloris.
La Bretagne pittoresque : « A travers le Finistère » (coloris 67 m.).......................... 315
HORS PROGRAMME.
Le Courrier de Washington (3e épisode), 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320.................. 630

Présentation de l'A. C. P.

2 h. **CINÉMATOGRAPHES HARRY**
61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

Dora, drame, 2 affiches.......................... 860
Ketty chez le Barman, comique, 1 affiche...... 305
Le Plaidoyer de Lucile, comédie dramatique, 1 affiche..................................... 284
L'Ambitieuse, drame, 4 affiches, photos......... 1426

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
4 h. **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 26 OCTOBRE

Eclipse. — *A travers le Canada*, plein air...... 115
L/Ko. — *Le Nouveau Valet*, comique, affiche... 497
Film d'art. — *Les Ecrits restent* (ce film a fait l'objet d'une présentation spéciale), drame, aff. 1380

4 h. 35 **L'UNION**
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30 92

Eclair. — *Eclair-Journal*, actualités du monde entier pour le programme de vendredi 5 octobre. 150

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
4 h. 40 **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 5 OCTOBRE

Gaumont actualités n° 40........................ 200
LIVRABLE LE 26 OCTOBRE
Gaumont. — *Le Ravin sans fond*, comédie d'aventures de Tristan Bernard, affiches et photos (ce film sera présenté le 3 octobre au « Gaumont-Palace »........................ 1500
Gaumont. — *Riom*, panorama................. 96
Princess. — Exclusivité **Gaumont.** — *Henri Stanhope*, comédie dramatique, affiche.......... 315

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

Autour du Cinéma

Une Lettre

J'ai trouvé l'autre jour, à l'entrée d'une salle bien connue des cinématographistes, une lettre, soigneusement pliée, qui, sans nul doute, ne m'était pas destinée.

Ce carré de papier mauve était là, devant la porte sur laquelle sont gravées les trois lettres célèbres : A. C. P., ce qui veut dire (si j'en crois la missive), Aux Critiques Professionnels. Je le ramassai, et, poussé par une curiosité que mon avide désir de reportage excusera, j'en pris connaissance sans plus de façon.

La lettre émanait d'une dame et me semblait adressée à une personne de même sexe... Confidences entre femmes! Quelle veine, quand on est à court de copie...

Je la publie donc. Cela changera le lecteur de mon style, et, du reste, il n'y perdra pas, car le poulet est aimablement rédigé. Seulement, dans un but sur lequel il est inutile d'insister, j'ai censuré tous les noms propres.

« Ma chère,

« Enfin, j'ai de vos nouvelles. Elles sont si rares que je serais tentée de vous croire partie villégiaturer sur les bords de la Volga, si certains bruits fâcheux qui circulent en ce moment ne me faisaient supposer que le séjour n'y est pas précisément enchanteur.

« Vous ne me parlez pas de   . Comment va-t-il, ce cher collègue? Il doit être anxieux de savoir comment les affaires marchent en son absence.

« Qu'il se rassure. Elles ne vont pas trop fort, en cette fin d'été, et je crois qu'il peut, sans inconvénient, prolonger son séjour de quelques semaines.

« On annonce une quantité de films en série.   en sortira deux,   un autre,   aussi, et enfin l'   un cinquième. Le placement des longs drames sera donc difficile cet hiver.

« Mais moi, vous savez, ma chère, je ne me frappe pas. On fera ce qu'on pourra.

« Le fameux film de chez   , annoncé à si grand renfort de publicité, est un épouvantable navet. On m'a demandé mon opinion et je n'ai pas pu me garder de la donner. Cependant, la photo est bonne et   joue très bien. A vrai dire, la mise en scène est soignée, mais l'ensemble est mauvais. D'abord, c'est de chez   .

« Le dernier de l'   ne vaut pas mieux. Il est même encore au-dessous. Seulement, celui-ci possède un bon scénario, et, si la photo est acceptable, en revanche les sous-titres sont idiots.

« La semaine précédente   nous avait sorti   , vous savez ce film dont on parlait depuis si longtemps. Eh bien! ma chère, tout le monde a été déçu. C'est bête à pleurer. Pourtant, il y avait de belles choses. La photo était superbe, mais c'était du contre-type. J'ai dit partout que cela ne valait pas deux sous en première semaine.

« Mardi,   nous a bien amusés avec un artistique coloris dont il a le secret. Des cheveux verts, des visages bleus, des souliers rouges. C'était vraiment rigolo. Ce devait être peint par un futuriste...

«   avait un grand machin italien. La barbe, ma chère. Seulement, il y avait de jolis sites. Et puis on s'embrassait sur la bouche, ce qui nous permettait de crier : « Goirand! »

« Je ne vais plus aux présentations   . Des amis m'ont demandé si je connaissais un de leurs films. J'ai dit que c'était un rossignol. Je ne l'avais pas vu, mais aussi a-t-on idée de faire une présentation de si bonne heure...

« Enfin, vous voyez que cela marche comme par le passé. Faites-en part à cet excellent   .

« Ah! j'oubliais de vous dire qu'on vient de m'affubler d'un surnom ridicule. On m'appelle La Perforeuse. Je ne sais vraiment pourquoi et ne comprends pas du tout le sel de cette plaisanterie. Je ne m'en fâche pas, au contraire. Que voulez-vous, il faut laisser les journalistes s'amuser!

« A bientôt de vos nouvelles, etc. »

Malgré une loupe de forte taille, je n'ai pu déchiffrer la signature.

MARCEL BONAMY.

BIBLIOGRAPHIE

Le *Tord Boyau*, journal du front, publie son nouveau numéro dont la joyeuseté coutumière est, cette fois, tempérée par la publication d'un grand article : « *Pourquoi nous battons-nous ?* » signé : « *Un Poilu* » qui semble appelé à faire sensation, par la vivacité, la franchise et la sincérité avec lesquelles ce poilu pose et examine la question.

On lira aussi, avec amusement, *Le Chemin de fer sous-marin*, les *Eaux un peu fortes* gravées avec du vitriol et les fantaisies littéraires et crayonnées de la jeune phalange du T. B. qui déclare n'avoir seulement besoin que d'abonnements.

(6 *Francs par an* — *Secteur postal* 140).